N° 17

MENSUEL — 3e ANNEE — MAI 1960 NUMERO 17 0,50 NF (50 fr.)

LA VOIX DU TRAVAILLEUR ALGERIEN

صوت العامل الجزائري

ORGANE DE LA FEDERATION DE FRANCE DE L'UNION DES SYNDICATS DES TRAVAILLEURS ALGERIENS

REDACTION - ADMINISTRATION : 13, rue d'Enghien, Paris (10e) - Tél. : PRO. 15-21, Poste 443-444 Le gérant : A. BENSID

A travers toute la France l'U.S.T.A. a fait entendre LA VOIX DE L'IMMIGRATION ALGÉRIENNE

LE 1er MAI 1960 ET LES TRAVAILLEURS ALGERIENS

par Abderrahman BENSID

PARTOUT où les travailleurs algériens avaient la possibilité de se réunir pour célébrer dignement le 1er Mai, ils l'ont fait sous l'égide de l'U. S. T. A., leur organisation syndicale nationale. Plusieurs réunions ont eu lieu ainsi à Lyon, à Lille, à Douai, à Roubaix, à Longwy, à Clermont-Ferrand, à Tourcoing, à Sedan, à Lens, à Valenciennes, à Sous-le-Bois.

L'exemple de toutes ces manifestations populaires organisées à l'occasion de ce 1er Mai et qui se sont déroulées dans le calme, dans l'enthousiasme, dans l'union, démontre la maturité des travailelurs algériens.

Ce qui est remarquable dans ces manifestations du 1er Mai, c'est la présence de nombreux travailleurs français et de délégations des formations syndicalistes françaises dans les réunions organisées par l'U.S.T.A. comme d'ailleurs la présence de nombreux travailleurs algériens dans celles organisées par ces formations. C'est là un signe réconfortant et plein de promesses. Il contredit le dénigrement systématique et le sectarisme de certains dirigeants syndicalistes français à l'égard de la jeune U. S. T. A. qu'ils n'ont cessé de calomnier dans leur presse et par leur propagande afin de justifier leur offensive acharnée en vue de la destruction du syndicalisme libre algérien.

Ainsi, en dépit de toutes les difficultés que ne cessent d'affronter les syndicats de l'U. S. T. A. et de toutes les incompréhensions et confusions que provoquent les adversaires plus ou moins déclarés du syndicalisme libre, on est heureux de constater que F. O., C. F. T. C. et même de nombreux syndicalistes C. G. T. de base, se rendent de plus en plus compte que l'U. S. T. A., par sa résistance, sa ténacité et par sa volonté inébranlable de continuer le combat et de mener jusqu'à son terme l'émancipation sociale des masses laborieuses algériennes, est digne d'admiration, de respect et de considération. Elle est l'espoir du peuple algérien et de ce fait elle est appelée à jouer, après la tempête, un rôle dynamique, exaltant et créateur, dans l'édification économique et sociale de l'Algérie

Le 1er Mai 1960 a révélé au monde ouvrier que la conscience de l'esprit de solidarité prolétarienne est une réalité remarquable chez les Algériens et que le drame sanglant de la guerre d'Algérie avec les conséquences qu'il comporte, n'a guère troublé ses sentiments élevés de la solidarité.

Le 1er Mai 1960 a été pour l'U. S. T. A. la lutte pour la paix par la négociation sans préalable ni exclusive contre la faim en Algérie, contre la répression et pour la libération de Ramdani Mohammed, secrétaire général de l'U S. T. A. et de tous les détenus syndicalistes et politiques.

Le 1er Mai 1960, l'U. S. T. A a, une fois de plus, affirmé les droits des travailleurs algériens en dénonçant les injustices flagrantes dont ils sont victimes en ce qui concerne les allocations familiales, les avantages de la Sécurité sociale dont leurs familles sont privées en Algérie, les abus en ce qui concerne la liberté de voyage entre l'Algérie et la France et les conditions lamentables qui leur sont faites dans le domaine du logement

Il y a un autre problème sur lequel il faut se pencher sérieusement ; c'est celui des travailleurs algériens qui, pour leur lutte anti-colonialiste, ont eu à connaître les geôles impérialistes, à subir les souffrances de la détention et qui, une fois libérés, ne peuvent plus reprendre leur travail. Il semble qu'une décision a été prise pour ne plus les embaucher. Aussi, les autorités ne leur donnent pas l'autorisation de rentrer chez eux en Algérie. Ainsi, l'Algérien, après sa libération, ne peut ni trouver du travail pour gagner son pain quotidien, ni aller vivre avec sa famille dans la misère et la souffrance.

La situation actuelle du peuple algérien s'aggrave de plus en plus ; l'on apprend chaque jour le regroupement des Algériens des douars et des

(Suite en page 2.)



Le 1er Mai à la Salle de Fives-Lille.

Plus de 700 personnes à la Salle des Fêtes de Fives-Lille

DEVANT plus de 700 personnes parmi lesquelles on reconnaissait plusieurs amis français, dont Me Delaval, avocat au Barreau, le camarade Amar Kerbane, président de séance, prit la parole et appela les camarades du bureau. Parmi eux, on remarquait Mlle Maanane Baya, les camarades Guers Mohamed, Chergui Hocine, Hamouidi Saïd et notre ami Bouziani Ali, qui parla en arabe. Les différents orateurs furent longuement applaudis.

Le président de séance, Amar Kerbane, après avoir rappelé brièvement la signification du 1er mai, passa la parole au camarade Hamoudi, du Syndicat du Bâtiment, qui déclara :

« Les travailleurs algériens ont pris conscience de leur mission historique aussi bien dans la lutte pour la libération de notre chère Algérie enchaînée et opprimée que dans l'émancipation sociale des masses laborieuses algériennes.

» Le syndicalisme libre algérien, dont l'U.S.T.A. est l'expression vivante, étant devenu une nécessité historique du mouvement ouvrier algérien, n'est que le fruit logique de la volonté des prolétaires algériens pour lesquels s'organiser, s'unir et agir sont devenus des principes moteurs et directeurs à travers toute leur existence.

» ...L'Algérie de demain, qui verra se réconcilier tous ses enfants et qui sera le champ de bataille pour le bien-être et le bonheur de tous, ouvrira de vastes horizons à toutes les bonnes volontés et à toutes les initiatives désintéressées. »

Puis c'est le tour du camarade Chergui, secrétaire du syndicat du Textile, qui déclare :

« En ce jour mémorable, ce rassemblement nous permet de montrer notre force et aussi de crier notre soif de liberté ainsi que de bonheur et de bien-être matériel tant en France que dans notre chère Algérie.

» Nous, travailleurs algériens, notre situation est bâtarde, on ne sait ce que nous sommes ; nous nous trouvons dans la situation de parias, de gens qui sont à la merci de l'arbitraire, de l'injustice et des abus de toutes sortes. »

« La grande masse d'entre nous n'a pas une formation professionnelle en venant ici. Le colonialisme a négligé criminellement notre formation professionnelle. Et ici, au lieu de faire une sélection parmi nos jeunes si désireux d'apprendre un métier digne et qui ont des aptitudes souvent très remarquables pour les orienter vers une profession de leur choix, le patronat et l'administration du travail ne font rien à cet égard. »

Et c'est le dynamique secrétaire du syndicat des Produits Chimiques qui conclut cette grande manifestation, où tous les camarades sont sortis pleins de confiance dans la lutte qu'ils mènent.

Notre camarade Guers déclara :

« Si le 1er mai est fêté dans le monde par les travailleurs dans l'allégresse et dans la joie, il n'en est pas de même pour nous, Algériens, parce que notre pays subit une guerre atroce depuis plus de cinq ans et parce que chacun de nous est touché et meurtri.

» Toutes les familles algériennes ont payé leur contribution à la guerre contre le colonialisme. Parmi les centaines de milliers d'Algériens et d'Algériennes morts au cours de la Révolution algérienne, il n'existe pas une famille qui n'ait pas été touchée. C'est l'ensemble du peuple algérien qui est endeuillé et ne cesse de payer, chaque jour que la guerre meurtrière dure, un lourd tribut pour

(Suite en page 2.)



Une vue de la manifestation à Roubaix.



Le 1er Mai à Longwy.



Une vue de la réunion à Lens.



Une vue du meeting à Tourcoing.

RÉGION DU NORD

LILLE

(Suite de la première page.)

sa liberté et sa dignité. Donc, pour nous travailleurs algériens, le 1er mai se présente autrement que pour les autres travailleurs du monde.

» Dans toute cette lutte gigantesque dont l'Algérie est l'enjeu, nous, travailleurs algériens dont des dizaines de milliers d'entre nos frères sont morts dans ce combat imposé à l'Algérie martyre, nous affirmons avec force que si la solidarité prolétarienne internationale avait joué vigoureusement en faveur de la cause du prolétariat algérien, il est certain que notre drame et l'effusion de sang des travailleurs algériens et français auraient été abrégés et le problème algérien aurait trouvé sa solution libérale et démocratique.

» Nous, travailleurs algériens, nous savons que ni les travailleurs français ni l'ensemble du peuple de France ne sont responsables de cet état de choses. Ce sont les politiciens dirigeants de leurs organisations ou les gens de presse qui, en les trompant et par les intérêts sordides qui les guident, en assument la responsabilité.

» C'est notre devoir de prolétaires de leur dire, afin qu'ils sachent, de comprendre l'amertume des travailleurs algériens et du peuple algérien à l'égard de leur élite, qui a failli à leur mission d'avant-garde. »

ROUBAIX

La réunion était prévue pour dix heures, mais c'est à partir de 8 h. 30 que les travailleurs algériens commencèrent à arriver. Ce fut un grand succès; plus de six cent cinquante personnes étaient présentes. A la tribune on remarquait le camarade Hamouche Rabah qui présidait, Mlle Mezrag Fatma, membre de la C.E., Mme Lottnici Yamina, Mohamed Foudi, secrétaire général de l'U.L., Hachache Ouali, secrétaire du Syndicat Textile, M'Hamed, secrétaire du Syndicat du Bâtiment, Belkacem Kechiche (ces deux derniers parlèrent en arabe), Hocine Slimani, Saïd Slimani, secrétaire du Syndicat Metallurgie, et Rabah Mezrag.

Après avoir succinctement expliqué l'importance de cette journée du 1er mai, le président passa la parole à Mlle Mezrag qui déclara :

« L'U.S.T.A., toujours présente où le devoir l'appelle, vient, une fois de plus, en cette occasion, remplir la mission qui lui incombe. L'U.S.T.A. est animée de l'esprit de paix et de réconciliation; à cet effet, elle attire, une fois de plus, l'attention du gouvernement français sur la nécessité de mettre fin à cette atroce guerre qui déchire nos peuples depuis plus de cinq ans.

» L'U.S.T.A. a toujours défendu les principes d'égalité et de fraternité. Aussi elle condamne énergiquement toute forme de ségrégation raciale. Nous évoluons dans une ère où une telle attitude est dépassée; la justice a de tout temps proclamé la liberté, la considération pour tout être humain, quelles que soient sa couleur ou sa race. Pratiquer en ce temps le racisme, c'est agir contre les dogmes de toutes les religions et enfreindre les lois divines.

» L'U.S.T.A. invite à la solidarité commune toutes les classes ouvrières, à soutenir les peuples opprimés. Elle appelle tous les Algériens à l'union et à la réconciliation pour le triomphe de la cause commune. Il est à comprendre que l'union en ces pénibles moments que nous traversons est indispensable. L'Union, cette arme capable de briser tous les obstacles est le facteur impératif qui assure le triomphe contre l'adversaire; donc, il est nécessaire d'œuvrer pour la réaliser; aussi il faut y aspirer de tout cœur vers elle en faisant taire toutes les passions. »

Puis, c'est le tour de notre camarade, Mme Yamina Lounici qui dit :

« L'éveil de la femme algérienne n'est pas seulement de ce jour, mais il ne se développera et ne s'épanouira que dans les richesses de la liberté, cette liberté si chère à notre peuple.

» Donc, notre libération, quand à nous, femmes algériennes, implique notre participation à toutes les luttes.

» L'émancipation de la femme algérienne ne peut se concrétiser que dans une ALGERIE LIBRE ET DEMOCRATIQUE, ce qui revient à dire que quelles que soient les réalisations sociales qui nous assureront le bien-être, rien ne pourra nous détourner de notre volonté inébranlable d'arracher notre liberté politique. »

Ensuite, c'est au camarade Hocine Slimani qui déclare :

« Le scandale des allocations familiales continue. On continue à ne payer à nos familles d'Algérie qu'une partie des allocations qui leur sont dues. Et encore, que de difficultés ne leur fait-on pas en Algérie, et le fameux bakchiche fait toujours des ravages, surtout dans le bled.

» En Algérie, où l'on avait déclaré que tous les Algériens sont à part entière, en réalité, il n'en est rien de tout cela. Dans notre pays, il existe deux poids et deux mesures selon que l'on est Algerien musulman ou Algérien non musulman. Ainsi, dans le domaine syndical, seuls les Européens ont la possibilité de s'organiser politiquement et syndicalement et seules les filiales des centrales françaises, c'est-à-dire la C.G.T., F.O., la C.F.T.C. et les syndicats autonomes ont droit d'exister. Les Algériens musulmans n'ont pas ce droit qui est reconnu aux autres. Et c'était dans cet ordre d'idées que l'U.S.T.A. avait été interdite en Algérie. C'était au moment où elle avait pris un developpement remarquable parmi toutes les couches laborieuses algériennes, et c'était au moment où des bases syndicales étaient jetées à la campagne au sein des travailleurs agricoles que l'administration colonialiste avait declenché une vaste répression sur le syndicalisme libre algérien.

» En ce 1er mai 1960, nous tenons, une fois de plus, à exiger la liberté syndicale en Algérie, la libération de Ramdani Mohammed et tous les militants syndicalistes algériens, la restitution des locaux, du matériel et des biens qui ont été fermés ou saisis par la police, l'indemnisation de ce qui a été saccagé ou disparu.

« Nous exigeons la réintégration de tous les syndicalistes algériens dans leurs emplois et l'indemnisation de tout le temps de leur détention arbitraire. »

Enfin, c'est au tour du camarade Mokrane Foudi de conclure cette belle manifestation en disant :

« Quand le 16 septembre 1960, le président de la République Française avait proclamé, au nom de la France, la reconnaissance au peuple algérien du droit à l'autodétermination, l'U.S.T.A. avait accueilli avec satisfaction cette déclaration solennelle. Mais l'autodétermination ne saurait se concevoir que dans la paix. Et c'est pourquoi elle n'a cessé de demander la réunion de la Table Ronde entre les représentants qualifiés des combattants et ceux du gouvernement français afin de trouver les modalités d'application du cessez-le-feu et les garanties pour une véritable autodétermination. Mais jusqu'ici son appel est resté sans écho. »

TOURCOING

Pour la première fois, plus de 400 travailleurs algériens se sont réunis à l'occasion du 1er mai à l'appel de l'U.S.T.A. L'enthousiasme était à son comble quand à la tribune prirent place les camarades Azni, Ghergui, Guers, Kechiche et Mlles Dahbia et Fatma. Tour à tour, les orateurs, parlant en arabe ou en français, ont traité des problèmes d'actualité.

Mlle Fatma, dans un exposé brillant, traita de la signification du 1er mai.

Chergui, après avoir rappelé la lutte des travailleurs algériens en France et leur participation dans toute l'action revendicatrice, donne un aperçu sur le combat de l'U.S.T.A. et son programme revendicatif.

Guers traite de la condition des travailleurs algériens en France. Parlant du logement, il disait :

« Les conditions de logement sont très détestables pour les familles ; sur ce point, il y a des Français qui en connaissent un bout. Malheureusement, la misère de ces familles ne s'arrête pas à ce stade matériel, car la crainte morale et permanente pèse sur cette population déjà très éprouvée. »

Azni, après avoir évoqué la guerre d'Algérie, l'effusion de sang, les souffrances et la misère qu'elle occasionne, explique la position de l'U.S.T.A. à propos de l'autodétermination :

« Quand, le 16 septembre 1959, le Président de la République Française avait proclamé, au nom de la France, la reconnaissance au peuple algérien du droit à l'autodétermination, l'U.S.T.A. avait accueilli avec satisfaction cette déclaration solennelle. Mais l'autodétermination ne saurait se concevoir que dans la paix. Et c'est pourquoi elle n'a cessé de demander la réunion de la Table Ronde entre les représentants qualifiés des combattants et ceux du gouvernement français afin de trouver les modalités d'application du cessez-le-feu et les garanties pour une véritable autodétermination. Mais jusqu'ici son appel est resté sans écho. »

Kechiche se penche sur les difficultés que rencontrent les travailleurs algériens dans les administrations :

« Dans notre vie dans la société, nous rencontrons peu d'égards dans les administrations quand il s'agit de nos démarches ou quand nous sommes convoqués ou appréhendés. On nous prodigue souvent des grossièretés et même des brutalités pour la simple raison que nous sommes des Algériens. »

Mlle Dahbia se penche sur le problème de la femme algérienne dans la vie économique, sociale et politique de l'Algérie. Elle déplore avec force les divisions qui existent au sein des Algériens et dit :

« Assez de divisions, assez de querelles, mettons-nous au travail sans tarder, avec une volonté qui ne devra pas être mise en doute afin d'aboutir vite. »

En rappelant les tâches des travailleurs algériens, elle insiste sur l'instruction que ceux-ci doivent acquérir par tous les moyens. Elle rend hommage aux enseignants français :

« Il faut les aimer comme ils vous aiment. Il faut leur être reconnaissants pour tout ce qu'ils font pour vous. Montrez-vous dignes d'eux, non seulement en suivant l'exemple qu'ils vous donnent mais en vous efforçant de faire mieux lorsque le moment sera venu de prendre en mains, à votre tour, le destin d'une nouvelle famille et aussi le destin de votre pays. »

Et elle termine son vibrant discours en invitant les Algériens à l'union et à marcher la main dans la main pour une Algérie libre et heureuse.

SOUS-LE-BOIS

Bien avant 13 heures, dans la Salle des Fêtes, plus de 500 Algériens de la région étaient là. Sous la présidence d'AMIRAT Mokrane, la séance est ouverte.

Seghir, de la section locale de la Sambre, a évoqué longuement l'histoire de l'U.S.T.A.

Ce fut ensuite le tour de Si Salah, d'Aulnoye, qui, en arabe et aux applaudissements de l'assistance, parla du drame social en Algérie auquel s'ajoutent les conséquences désastreuses de la guerre.

MAHROUG, après un historique du 1er mai à travers le monde, a expliqué la volonté des travailleurs algériens de combattre pour une vie digne. Il a rappelé la journée du 1er mai 1945 à Alger où le sang avait coulé.

« Le 1er mai 1945 était la première pierre rougie de sang de l'édifice syndical algérien et une étape décisive dans la marche du mouvement ouvrier algérien. Dès ce jour, le problème du syndicalisme libre algérien était posé et dès ce jour les militants syndicalistes algériens n'ont cessé de l'évoquer dans les syndicats et dans les différents organismes de direction afin de la concrétiser dans les faits. Il faut dire que l'hostilité des dirigeants bureaucratiques et colonialistes de la C.G.T. communiste et des autres formations a fait échouer la réalisation du syndicalisme libre algérien. »

Il a longuement fait connaitre combien les travailleurs algériens sont enfin heureux de pouvoir s'organiser dans leurs propres syndicats qu'est l'U.S.T.A.

Le camarade Si Ahmed, délégué de Jeumont a évoqué le sens du 1er mai à travers le monde. Il a ensuite parlé des possibilités variées qui s'offriront demain aux Algériens dans leur pays si riche. Il fait appel à l'union et à l'action des Algériens pour faire triompher leurs revendications.

BILAK, délégué de Belgique, a brièvement donné un aperçu sur la vie des Algériens en France et en Belgique par rapport aux autres travailleurs. Il se félicite des succès de l'U.S.T.A. qui, partout, se renforce en France.

Mlle HADJ Ourida a tracé avec force la situation de l'Algérienne dans sa lutte héroïque dans la Révolution Algérienne et dans l'amélioration sociale de l'Algérie.

FOUDIL Mokrane a évoqué l'incompréhension des organisations syndicales de France à l'égard des travailleurs algériens et de leur U.S.T.A.

La réunion s'est terminée dans l'enthousiasme et avec la volonté de renforcer l'U.S.T.A. Un ordre du jour invitant la Fédération d'intervenir auprès des magistrats afin de mettre fin aux expulsions arbitraires de plusieurs ouvriers algériens de Saint-Quentin et d'ailleurs et de demander la libération de RAMDANI Mohammed et de tous les emprisonnés politiques et syndicalistes.

VALENCIENNES

Plus de 800 travailleurs algériens ont répondu à l'appel de l'U.S.T.A.

Brahimi Hocine ouvrit la séance et fit observer une minute de silence à la mémoire des martyrs. Brossant un tableau sur la situation des travailleurs en France, il montre comment ils se sont instruits par le contact avec les travailleurs français. Il explique la signification du 1er mai et comment le prolétariat international a amélioré sa situation. La parole est donnée à Mlle Rabia Bendi qui déclare :

« Et aujourd'hui, dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique, la plupart des travailleurs connaissent le bien-être matériel et culturel et des conditions de travail humaines ; il faut attri-

LE 1er MAI ET LES TRAVAILLEURS ALGÉRIENS

(Suite de la première page.)

dechras. Ils sont obligés d'abandonner leur terre et leur bien pour vivre dans les centres de regroupement où ils sont parqués comme du bétail et où ils subissent les plus grandes humiliations. Six années de guerre n'ont pas suffi à ceux qui croient pouvoir maintenir par la force leur domination coloniale.

Au lendemain de la déclaration du 16 septembre 1959 du général de Gaulle, reconnaissant au peuple algérien le droit à l'autodétermination, un certain espoir naquit. Toutes les bonnes volontés désirant sincèrement la paix en Algérie ont répondu favorablement. Le Président Messali Hadj a même déclaré qu'il était disposé à prendre ses responsabilités. Malheureusement, depuis ce jour, rien n'a été fait. Au contraire, la guerre dure de plus en plus et les malheurs continuent à s'abattre sur le peuple algérien.

S'organiser dans les rangs des syndicats de l'U. S. T. A. afin de lutter et de faire triompher nos légitimes revendications, œuvrer pour renforcer notre union et notre solidarité fraternelle avec les travailleurs français, exiger la négociation pour la paix en Algérie, telles sont les grandes tâches que nous prenons à cœur au lendemain de ce 1er Mai 1960

buer ces victoires à leur organisation syndicale et à leur action cohérente et méthodique. Et au cours de cette action, ils ont fait des grèves, ont subi les assauts du pouvoir capitaliste et ont consenti des sacrifices de toutes sortes. »

Elle fait un vibrant appel à l'organisation syndicale dans l'U.S.T.A. :

« Renforçons nos syndicats de l'U.S.T.A. Unissons-nous et œuvrons pour l'amélioration de notre situation sociale. »

Ouali Arezki évoque l'arbitraire dont sont victimes les Algériens dans les mines où abusant de leur ignorance, le patronat leur octroie des salaires très bas et des conditions de travail les plus pénibles, les plus malsaines et les plus dangereuses.

Bala Hocine a analysé avec des faits précis la situation générale des travailleurs à Denain. Après avoir souligné le sens prolétarien des travailleurs algériens, il traite des injustices qui leur sont faites :

« Quiconque se présente au bureau d'embauche est embauché mais quand il s'agit d'un Algérien, il lui est répondu qu'avec beaucoup de regret on ne pouvait l'embaucher, n'ayant pas de places disponibles.

En ce qui concerne la question d'habitat, la situation des Algériens est des plus misérables. Nos frères vivent à six et même plus par chambre. Les hôteliers les exploitent.

Passant à la liberté de voyage dont ils sont privés pour aller en Algérie, Hocine Bala ajoute :

« Nos frères rencontrent des difficultés insurmontables quand ils se présentent aux commissariats pour demander leurs visas. De ce fait, des milliers de nos compatriotes dont la plupart sont pères de familles, sont empêchés de se rendre en Algérie. Cet arbitraire doit cesser au plus vite... »

Quant à Bougherche Lakhdaar, il fit un tableau saisissant sur la situation des travailleurs algériens des Produits chimiques et afin de faire cesser les souffrances qu'ils endurent, il les appelle à s'organiser dans l'U.S.T.A.

Mme El-Hadj Merabet se pencha sur le problème de l'Algérienne aussi bien en Algérie qu'en France. Partout, la femme algérienne prend conscience de son rôle et apporte sa contribution dans la lutte pour l'affranchissement social du peuple.

De son côté, Semane Slimane a tenu à évoquer les difficultés de toutes sortes qu'endurent les Algériens en Belgique. Dans leurs luttes quotidiennes contre l'exploitation capitaliste, contre les conditions d'existence déplorables qu'ils subissent contre l'arbitraire, les travailleurs algériens s'éduquent et apprennent le syndicalisme et les méthodes d'action qui leur serviront demain en Algérie.

« Il est un fait que le nouveau régime qui sera instauré demain en Algérie ne pourra, en aucune façon, être négocié sans nous. Donc, nous serons non seulement les artisans de ce nouveau régime qui consacrera l'indépendance de notre pays mais nous serons aussi les gardiens vigilants Nous ne nous laisserons plus exploiter comme par le passé et par aucune classe. La situation qu'ont connue nos aînés, que nous avons connue et que, hélas, nous continuons à subir, ne doit plus se renouveler dans l'Algérie de demain. »

Ensuite, la parole est donnée à Tounsi qui fit, en arabe, l'historique du 1[er] mai, la lutte des travailleurs algériens.

La réunion s'est terminée dans le calme et dans l'enthousiasme et par le vote d'une résolution invitant les Algériens à l'union et à l'organisation syndicale.

DOUAI

Malgré les difficultés de transport qu'ont rencontrées les travailleurs algériens en ce jour de 1[er] mai, plus de 700 personnes se pressaient dans la salle, à Dougnies, pour écouter les différents orateurs de notre jeune organisation.

Dès 9 heures du matin, les travailleurs commencèrent à arriver groupe par groupe après avoir fait plusieurs kilomètres, soit à pied, soit à bicyclette. C'est à 10 h. 15 que le président de séance Senhadji invita le présidium à prendre place. A la tribune, on remarqua Ounadjela Abderrahmane, Soltani Benamar, secrétaire général de l'Union locale de Douai, Ghouti Mohamed, secrétaire régional et le camarade Abdelkader Azir, qui parlèrent tour à tour en arabe et en français.

Avant de passer la parole au camarade Ounadjela, le président de séance déclara :

« Notre libération implique notre participation massive à toutes les luttes. Notre émancipation ne peut se concrétiser que dans une Algérie libre et démocratique. Dans les circonstances actuelles, aucun Algérien ne peut rester indifférent sur ce qui se passe dans notre pays. Il est du devoir de chacun de se ranger aux côtés de l'U.S.T.A. afin de mieux lutter pour la légitimité de nos aspirations dans la dignité et la liberté. »

Ounadjela, après avoir fait un tour d'horizon, a dit : « Depuis l'interdiction de l'U.S.T.A. en Algérie, les masses laborieuses algériennes sont restées en marge de toutes les organisations syndicales. Elles ont toujours et continuent de considérer que la C.G.T., que F.O., que la C.F.T.C. et autres syndicats indépendants ne peuvent pas, en dépit de la bonne volonté, s'occuper de leurs intérêts vitaux et de leur émancipation sociale. Elles estiment qu'il est sage et réaliste pour elles de ne compter, avant tout, que sur elles-mêmes pour le bien-être et que, pour ce faire, leur organisation dans des syndicats d'une centrale syndicale libre algérienne constitue une nécessité vitale. »

Soltani, de son côté, a déclaré :

« Les travailleurs algériens vivent dans les taudis, dans les baraques, dans les bidonvilles, dans des chambres d'hôtels, entassés et subissant les effets désastreux au point de vue sanitaire de cette promiscuité. A quelques exceptions près, ni les mairies, ni les départements ni même le gouvernement n'envisagent une politique de logement juste à l'égard des 500.000 Algériens qui vivent en France. Ils sont laissés à la merci de l'arbitraire, du racisme dont certains hôteliers et propriétaires français manifestent crûment, des ravages de la tuberculose et des autres fléaux sociaux, sans compter l'exploitation éhontée.

« A cette situation effroyable au point de vue logement qui nous est faite, celle de notre situation sociale dans le travail n'est pas moins lamentable. La grande masse d'entre nous n'a pas une formation professionnelle en venant ici. Le colonialisme a négligé criminellement notre formation professionnelle. »

Et c'est autour de notre camarade Ghouti de conclure cette belle réunion :

« Le peuple algérien désire la paix. Et c'est pourquoi notre organisation n'a cessé de demander la réunion de la Table Ronde entre les représentants qualifiés des Combattants et ceux du gouvernement français afin de trouver les modalités d'application du cessez-le-feu et les garanties pour une véritable autodétermination. Mais jusqu'ici son appel est resté sans écho...

« Ceux qui persistent dans la voie de la guerre ne sont que ces ultras qui font pour empêcher la solution juste et démocratique du drame algérien ; le gouvernement français ne fait pas grand-chose pour aplanir les difficultés et prendre une décision audacieuse.

« L'heure a donc sonné pour en finir avec la guerre d'Algérie Assez de slogans démagogiques. Assez de dialogues de sourds. Trop de sang et de larmes ont coulé. »

LENS

Pour la première fois dans cette localité les travailleurs algériens ont manifesté le 1[er] mai. C'est environ 450 personnes, dont l'écrasante majorité travaillent dans la mine, qui sont venues écouter et applaudir les différents orateurs.

Dès l'ouverture de la séance, le camarade Houari, qui présidait, s'est écrié : « Ce jour de 1[er] mai est fêté dans le monde par les travailleurs dans l'allégresse et la joie ; malheureusement, il n'en est pas de même pour nous Algériens. Ces aspirations fondamentales des ouvriers de tous les pays sont la démocratie et la liberté non seulement sur le plan politique, mais surtout sur le plan économique et social. Et ces aspirations sont les mêmes pour lesquelles le peuple algérien se bat depuis de nombreuses années. Notre peuple, tout en désirant sa libération des servitudes coloniales, veut la paix et la fraternité entre tous les peuples. »

Puis c'est au tour du camarade Foudil qui, après avoir rappelé le dur travail de la mine, les dangers auxquels les mineurs s'exposent tous les jours, le chômage qu'ils sont contraints de subir, de dire :

« Nous avons conscience que sans notre organisation et sans notre lutte, notre condition sociale ne peut être que celle de la misère, de l'obscurantisme, de la souffrance et l'indignité.

« Les travailleurs algériens ont pris conscience de leur mission historique aussi bien dans la lutte pour la libération de notre chère Algérie enchaînée et opprimée que dans l'émancipation sociale des masses laborieuses algériennes.

« Le syndicalisme libre algérien dont l'U.S.T.A. est l'expression vivante, est devenu une nécessité historique du mouvement ouvrier algérien, n'est que le fruit logique de la volonté des prolétaires algériens pour lesquels s'organiser, s'unir et agir sont devenus des principes moteurs et directeurs à travers toute leur existence. »

« Travailleurs, unissons-nous et œuvrons pour l'amélioration de notre situation sociale. »

RÉGION DE L'EST

LONGWY

De nombreux travailleurs algériens de la région de Longwy ont répondu à l'appel de l'U.S.T.A. pour commémorer le 1[er] mai.

Hadj AMEZIANE présidait la réunion et après un court exposé sur la situation générale, il passe la parole à FATIS qui fit l'historique du 1[er] mai dans le monde et plus particulièrement en Algérie où l'U.S.T.A. a été la première à subir les assauts de la répression colonialiste. Il a rappelé l'accueil chaleureux que l'U.S.T.A. avait rencontré au sein des masses laborieuses algériennes :

« L'enthousiasme et la volonté d'organisation qui avaient accueilli la naissance de l'U.S.T.A. en Algérie étaient symptomatiques. Partout en Algérie, les masses laborieuses créaient des syndicats de l'U.S.T.A. Cette volonté d'organisation des ouvriers se répandait comme une tâche d'huile dans le pays. Dans les campagnes algériennes, les masses des travailleurs agricoles s'organisaient et créaient leurs syndicats agricoles U.S.T.A.

« Cette vague montante du syndicalisme libre algérien et la volonté de lutte pour l'amélioration de la situation des travailleurs d'Algérie ne pouvaient qu'effrayer le règne colonialiste. Il devait, à tout prix, être arrêté, brisé dans son avance. »

AKIL Mohamed, de Mont-Saint-Martin, a dénoncé les injustices dont souffrent les Algériens dans tous les domaines. Il expose le cas douloureux de nombreux Algériens qui, après avoir été arbitrairement internés dans les camps, sont libérés et se trouvent réduits au chômage. Les patrons chez lesquels ils travaillaient ne veulent pas les reprendre. Il signale également le racisme que les Algériens rencontrent dans la vie.

Après BOUDELAL Mohamed qui, en arabe, fit un exposé saisissant sur la situation en Algérie, sur la résistance héroïque du peuple algérien ainsi que la vie pénible qui est faite aux travailleurs algériens dans les usines, dans la rue par les autorités, la parole est passée à Arezki MOULOUD qui retrace l'action de l'U.S.T.A., la répression qui la frappait en Algérie et le silence des organisations syndicales à ce propos :

« Jamais les organisations syndicales existant en Algérie, y compris la C.G.T., n'avaient élevé la voix contre cet arbitraire. Par leur silence complice, elles souhaitaient tirer profit de la persécution qui frappait l'U.S.T.A. et ses militants. Elles espéraient que les travailleurs algériens, étant privés du syndicalisme de leur choix, de leurs syndicats nationaux, affluéraient dans leurs sections syndicales. C'était là un faux calcul... »

Puis ce fut le tour de Si DJILALI de Metz qui a rappelé comment certaines formations syndicales extra-algériennes utilisaient, avant la constitution de l'U.S.T.A., les travailleurs algériens :

« La combativité des Algériens était utilisée dans les manifestations comme des boucliers mais nos revendications étaient systématiquement ignorées. »

Il a dénoncé l'attitude de ces formations qui n'ont jamais défendu méthodiquement les droits des travailleurs algériens :

« Rien n'a jamais été fait pour que ces Algériens puissent avoir l'égalité des salaires, des allocations familiales, la sécurité sociale pour leurs familles restées en Algérie et pour résoudre le problème du logement qui oblige des milliers d'Algériens à s'entasser dans des bidonvilles misérables et insalubres. Par conséquent, les ouvriers algériens se retirèrent peu à peu des mouvements syndicaux... »

Bedrane Chaâbane a évoqué les obstacles que l'U.S.T.A. a rencontrés ces dernières années en France dans son action en faveur des revendications des Algériens. Il a déploré les luttes fratricides qui ont ensanglanté les Algériens et dénoncé les responsables des tueries et des égorgements indignes. Il a appelé les Algériens à l'union fraternelle et isolé les diviseurs, agents du colonialisme.

Chaleureusement applaudi, Hachemi Merakchi, membre fédéral, après avoir tracé la situation des travailleurs algériens en Algérie, en France et ailleurs, a montré la mission que l'U.S.T.A. accomplit sans se décourager. Et passant au drame algérien, il rappelle la position de l'U.S.T.A. à propos de l'autodétermination :

« Il faut la Table Ronde, réunissant des gouvernants français et les représentants qualifiés des combattants algériens afin de fixer les modalités d'un cessez-le-feu et des garanties de l'autodétermination. »

Et c'était dans la joie et dans la volonté de s'organiser et de renforcer les rangs de l'U.S.T.A. que la réunion s'était terminée.

(*Suite en page 4.*)



Une vue de la réunion, à la Salle du Peuple à Clermont-Ferrand.



Le 1[er] Mai Salle de l'Horloge à Sedan.



Le 1[er] Mai à Valenciennes.



A Douai, les travailleurs algériens ont répondu à l'appel de l'U.S.T.A.



Les travailleurs algériens sont venus nombreux à Sous-le-Bois.

ARDENNES

SEDAN

C'était à la Salle de l'Horloge qu'une nombreuse foule algérienne a été conviée. Mahdi ouvre la séance. Il fait observer une minute de silence à la mémoire de tous les patriotes algériens morts dans le combat pour la libération nationale et pour les droits des travailleurs algériens. Il traça les souffrances endurées par notre peuple sous le régime colonial. Après avoir tracé la lutte du prolétariat algérien, il montra comment l'U.S.T.A. surmonta les difficultés qu'elle rencontra et enfin les résultats importants qu'elle obtint.

Il passa la parole à Djabourebila, de l'Union locale de Metz, qui a brossé un tableau sur la vie des Algériens dans la région. Oussadou a montré la position de l'U.S.T.A. en face des problèmes de l'heure et son action inlassable pour faire respecter la dignité des Algériens et faire droit à leur revendications légitimes.

Mamouri Belkacem dénonce la discrimination raciale dont souffrent les Algériens dans l'embauche, dans le logement et dans la vie publique.

Si Arezki, après avoir évoqué le drame algérien, rappelle l'autodétermination reconnue au peuple algérien par le général de Gaulle. Il explique la position de l'U.S.T.A., demandant la négociation autour d'une Table Ronde pour fixer les conditions du cessez-le-feu et les garanties quant à l'application de l'autodétermination.

Après Akli Chaboune, qui a montré les difficultés que rencontre lU.S.T.A. dans son action, la ténacité de ses militants, Mahdi, pour clôturer la réunion, demanda aux travailleurs algériens de renforcer l'U.S.T.A., de s'unir et de poursuivre l'action.

RÉGION DU CENTRE

LYON

Plus de deux cents travailleurs algériens, malgré toutes les difficultés, ont répondu à l'appel de l'U.S.T.A. La réunion a été présidée par Fettah qui souligna toutes les provocations et toutes les violences qu'affrontent courageusement les militants.

Il passa la parole à Abdelouaheb qui, en arabe, fit l'historique du 1er mai.

De leur côté, Hamichi et Si M'Barek ont fait des exposés sur la situation des Algériens dans la région et leurs revendications dont l'U.S.T.A. est le porte-drapeau.

Rehiou leur succéda et dénonça les injustices et l'arbitraire dont souffrent les Algériens :

« Il suffit de parcourir les régions de France où se trouvent des colonies algériennes pour qu'on découvre qu'en matière de logement il y a de ces situations lamentables, ignobles, dans lesquelles vivent des familles et des collectivités algériennes. Partout, les nôtres vivent dans des taudis, dans des baraques, dans des bidonvilles, dans des chambres d'hôtels, entassés et subissant les effets désastreux au point de vue sanitaire de cette promiscuité. A quelques exceptions près, ni les mairies, ni les départements, ni même le gouvernement n'envisagent une politique de logement juste à l'égard des 500.000 Algériens qui vivent en France. Ils sont laissés à la merci de l'arbitraire, du racisme dont certains hôteliers et propriétaires français témoignent crûment, des ravages de la tuberculose et des autres fléaux sociaux, sans compter l'exploitation éhontée. »

Il dénonça également les mystifications qui se font en Algérie au sujet de la cause algérienne et des droits des Algériens :

« Les événements du 13 mai 1958 et du 24 janvier 1960, tout ce qui s'écrit dans la presse, dans les tracts, tout ce qui se dit dans les réunions aux forums sont un témoignage éloquent de l'abus que font les dirigeants politiques européens d'Algérie, des libertés démocratiques dont sont privés les dix millions d'Algériens musulmans. Il n'existe en effet pour ceux-ci aucune liberté d'expression ni d'organisation, ni d'opinion. Des milliers d'Algériens sont dans les prisons et dans les camps de concentration pour la simple raison qu'ils sont nationalistes ou qu'ils ont exprimé quelques opinions nonconformistes sur l'intégration ou quelques critiques contre un tel ou une telle politique. »

La parole est donnée ensuite à Boutazir, secrétaire adjoint fédéral, qui fit un tableau de la situation de l'U.S.T.A. et les violences qui lui ont coûté tant de martyrs :

« Qu'il me soit permis d'adresser aussi mon salut fraternel à notre camarade Ramdani Mohamed et à tous ceux qui, comme lui, se trouvent dans les prisons et dans les camps. Aussi, j'adresse ma pensée émue à nos camarades Bekhat, Filali Benali, Semmache, Nadji et à des centaines d'autres, comme eux, morts en plein combat pour que vive l'Algérie. Si le 1er mai est fêté dans le monde par les travailleurs dans l'allégresse et dans la joie, il n'en est pas de même pour nous Algériens. »

Passant à la guerre d'Algérie, il montre les sacrifices consentis par le peuple algérien pour sa liberté :

« Toutes les familles algériennes ont payé leur contribution à la guerre contre le colonialisme. Parmi les centaines de milliers d'Algériennes et d'Algériens morts au cours de la Révolution algérienne, il n'existe pas une famille qui n'ait pas été touchée. C'est l'ensemble du peuple algérien qui est endeuillé et ne cesse de payer, chaque jour que la guerre meurtrière dure, un lourd tribut pour sa liberté et sa dignité.

» Donc, pour nous travailleurs algériens, le 1er mai se présente autrement que pour les travailleurs de France, des Etats-Unis, de l'U.R.S.S., d'Angleterre et des autres pays du globe.

» Notre pays est ensanglanté et déchiré. Il vit un drame effroyable que des intérêts colonialistes, des ambitions totalitaires, des visées impérialistes ou d'ordre stratégique font durer et font continuer afin d'en tirer profit. »

Passant à l'attitude des organisations et de la presse française, Boutazir déclare :

« L'action de l'extrême gauche communiste, des groupuscules, des organes dont « France-Observateur », « L'Express », « Témoignage Chrétien », a été néfaste pour la cause algérienne. Les politiciens qui les dirigent ou les plumitifs véreux qui les animent en favorisant une tendance contre l'autre du peuple algérien, n'ont fait en somme que servir les desseins machiavéliques du colonialisme, de prolonger le plus possible la guerre d'Algérie, afin d'écraser la Révolution algérienne pour continuer à faire régner leur régime d'oppression et d'exploitation impérialiste.

» C'est cette terrible responsabilité que les forces dites d'avant-garde et de progressisme assument depuis le début de la Révolution algérienne et qu'il appartient aux travailleurs de France de connaître et de condamner vigoureusement.

» Nous, travailleurs algériens, nous savons que ni les travailleurs français, ni l'ensemble du peuple de France ne sont responsables de cet état de choses. Ce sont les politiciens dirigeants de leurs organisations et les gens de presse qui, en les trompant, et par les intérêts sordides qui les guident, qui en assument la responsabilité.

Le camarade Félix Rivière, du syndicat F.O. des Hospices civils de Lyon, a tenu à prendre la parole. Il a été chaleureusement applaudi par l'assistance :

« Je suis heureux de pouvoir vous dire quelques mots et je me sens bien à l'aise puisque travailleurs les uns et les autres nous sommes tous solidaires de la lutte que vous menez sur le terrain du syndicalisme libre.

» Vous avez choisi la lutte la plus difficile, vous luttez pour votre indépendance nationale. Ceci n'empêche nullement, à notre sens, la possibilité de vous associer à la France, c'est à vous qu'il appartiendra d'en décider au terme de l'action que vous vous êtes librement donnée.

» En même temps que vous poursuivez la lutte pour l'émancipation sociale du peuple algérien, vous avez fixé votre action sur l'amélioration de la situation économique de l'Algérie, nous disons que vous avez raison.

» Vous avez donc choisi la voie la plus ardue, vous vous dressez à la fois contre le colonialisme, contre le capitalisme, contre les féodaux, contre tous les totalitarismes. Vous vous dressez contre ceux qui voudraient, à la faveur des événements qui troublent l'Algérie, instaurer un système totalitaire à l'exemple de celui qui règne au-delà du rideau de fer.

» Il n'est donc pas étonnant que vous receviez des coups de plusieurs côtés à la fois, et c'est en cela que Force Ouvrière est solidaire de votre lutte. Ce sont les garanties que cela comporte. Nous sommes parfaitement conscients qu'il n'est pas d'autre solution que l'autodétermination des populations algériennes, laissées libres de choisir et d'édifier leur propre destin. »

CLERMONT-FERRAND

Un grand nombre d'Algériens ont tenu à venir célébrer le 1er mai à la Maison du Peuple.

Le Secrétaire Général de la section métallurgique, NOIT Braham, après avoir salué les assistants, a passé la parole à SEBAOU Arezki, membre de la section de Montluçon qui fit un parallèle entre la situation des travailleurs algériens et celle de leurs camarades français :

« S'il est une catégorie sociale en France qui subit le sort de paria, c'est bien nous, travailleurs algériens. Pour les travailleurs français, leurs organisations syndicales défendent âprement leurs revendications et leur situation dans tous les domaines ne cesse de s'améliorer. On peut dire que le travailleur français qui dispose de son appartement avec toutes les commodités de la vie moderne, de sa petite voiture, des possibilités d'agrément pour sa famille, d'éducation, d'instruction et de formation professionnelle et technique pour ses enfants, selon leur vocation et de lois sociales avantageuses, est sur la voie du progrès social et que son sort est enviable.

« ... Quant à nous, travailleurs algériens, dont la situation est bâtarde, nous nous trouvons dans la situation de parias, de gens qui sont à la merci de l'arbitraire, de l'injustice et des abus de toutes sortes... »

Le camarade MAMIDCHI s'est penché sur la situation dramatique des masses laborieuses en Algérie et a rappelé la répression qui frappe l'U.S.T.A. dont des centaines de militants sont dans les prisons et dans les camps.

« Aussi, quelques mois seulement après sa naissance, l'U. S. T. A. vit tomber sur elle les foudres de la répression lors qu'elle était en plein développement.

« A Alger, tous les membres de la C. E. de l'U.S.T.A. dont RAMDANI Mohammed, Secrétaire Général, ont été arrêtés. Tous les cadres et tous les responsables des syndicats de l'U.S.T.A. l'ont été également. Ainsi, d'un seul coup, par l'arrestation des centaines de militants syndicalistes, l'U.S.T.A. s'est trouvée réduite au silence. Et l'arrêté gubernatorial interdisant son activité en Algérie n'avait fait en somme que sanctionner des mesures déjà prises.

« Mais tous les assauts qui affrontent l'U.S.T.A. ne désarment en rien la ferme résolution des militants syndicalistes U.S.T.A. de poursuivre leur activité. Et le camarade HAMIDCHI déclare :

« Tandis qu'en Algérie, les travailleurs algériens observent un réel neutralisme syndical, parce qu'ils ne peuvent avoir le droit de s'organiser librement, syndicalement, par contre, en France, où malgré toutes les difficultés, l'U. S. T. A. continue à mener le combat, les travailleurs algériens ont montré une réelle compréhension. Par milliers, dans les syndicats de toutes les corporations, ils ne cessent de renforcer les rangs de l'U.S.T.A. Ils le font parce qu'ils ont la certitude que l'U.S.T.A. les guide dans la voie de leur émancipation sociale. Ils savent aussi que l'U.S.T.A., avant-garde de la masse laborieuse algérienne, est le gage du bonheur et de la liberté du peuple algérien. »

Le camarade OUSSADOU a donné un aperçu sur la situation syndicale en Algérie :

« Les travailleurs algériens n'ayant plus de liberté syndicale et privés de toutes les libertés fondamentales, depuis l'interdiction de l'U.S.T.A. en Algérie, ont préféré rester en dehors de toutes les autres formations syndicales. »

Exprimant la certitude du raidissement du syndicalisme libre en Algérie, OUSSADOU insista avec force auprès de l'émigration algérienne pour renforcer les rangs de l'U.S.T.A. et en faire la centrale syndicale puissante qui, demain dans la patrie libérée, sera à l'avant-garde du prolétariat algérien pour la défense de ses intérêts et pour son émancipation sociale.

ON NOUS COMMUNIQUE :

DES MILITANTS OUVRIERS MENACÉS DU TRIBUNAL MILITAIRE POUR DÉLIT D'OPINION

Quatre militants ouvriers : Pierre LAMBERT, employé, Gérard BLOCH, professeur agrégé, Daniel RENARD, métallurgiste, Stéphane JUST, ouvrier de la R.A.T.P. viennent d'être renvoyés, par un arrêt de la Chambre d'accusation en date du 25 février 1960, devant le Tribunal Permanent des Forces Armées de Paris.

Que leur reproche-t-on ? Des articles écrits par eux et parus dans le journal trotskyste « La Vérité » en 1956 et 1957 concernant le problème algérien. Cela, et exclusivement cela. Il s'agit donc d'un délit d'opinion à l'état pur.

Le scandale est d'autant plus flagrant que, pour des articles parus dans le même journal en 1954 et 1955, articles qui développaient naturellement les mêmes opinions, les quatre mêmes militants ont déjà été poursuivis ; et que, dans cette première affaire, en 1957, la Cour d'Appel de Paris, réformant un jugement contraire du tribunal de première instance, avait jugé que leur cas relevait exclusivement des tribunaux civils et les avait condamnés pour ces faits à six mois de prison avec sursis, condamnation d'ailleurs amnistiée en 1959.

Et maintenant, pour des faits identiques, pour avoir exprimé leurs opinions par voie de presse, les quatre militants sont déférés au Tribunal Militaire.

Ainsi donc apparaît, à travers de tels faits, toute la remise en cause de la liberté de la presse. Il est de juridiction constante que les délits de presse relèvent de la juridiction civile. Celle-ci, en la circonstance, n'a pas ouvert une nouvelle instruction. C'est la justice militaire qui intervient.

C'est pourquoi les quatre militants inculpés se sont pourvus en cassation contre l'arrêt de la Chambre d'accusation.

C'est pourquoi les soussignés, militants ou responsables syndicaux de tendances diverses, intellectuels soucieux de la sauvegarde des libertés essentielles, se gardant de se prononcer au fond sur les opinions développées par ces quatre journalistes, s'en tenant au principe démocratique de séparation des pouvoirs,

S'ÉLEVENT de la façon la plus solennelle contre le renvoi de LAMBERT, BLOCH, RENARD et JUST devant les tribunaux militaires,

APPELLENT les militants ouvriers et démocrates de toutes tendances à s'associer à leur protestation et à participer au Comité de Défense des quatre militants inculpés.

G. LAURE, Secrétaire général de la Fédération de l'Education Nationale (F.E.N.).
P. TRIBIE, Secrét. général de la Fédération des Fonctionnaires F.O.
G. NOUVEL, Secrétaire section syndicale C.G.T. Brissonneau (Nantes)
D. FORESTIER, Secrét. général du Syndicat National des Instituteurs
G. DELAMARE, Secrétaire général des Métaux F.O.
R. HOYEZ, Secrétaire général du syndicat des Charpentiers en fer C.G.T.
A. SIDRO, Secrétaire général de la Fédération des Employés F.O.
P. DHOMBRES, Secrétaire général du S.N.E.S.
R. PATOUX, Secrétaire général de l'U.D.-F.O. de la R.P.
M. JOYEUX, Ecrivain
A.-M. BERNARD, Secrétaire général de la Chambre Typographique de la R.P.-C.G.T.
R. ROULET, Secrétaire général du S.N.E.T.
A. HEBERT, Secrétaire général de l'U.D.-F.O. de Loire-Atlantique.
C. LEMOINE, Délégué mineur C.G.T.
R. LAPEYRE, Secrétaire général de la Fédération des T.P., F.O.
J. SALAMERO, Responsable C.G.T. des Métaux.
J. CHONION, Secrétaire de l'U.D.-F.O. de la R.P.
G. BAJOMETS, Secrét. gén. du Syndicat C.G.T. des gens de maison.
P. DERCOURT, Secrétaire de la Fédération des Employés F.O.
J. PUYVANDRAN, Responsable C.G.T. des Métaux.
Jean CASSOU, Directeur du Musée d'Art Moderne.
L. SCHWARTZ, Professeur à la Sorbonne.
A. BRETON, Ecrivain.
M. BAUFRERE, du Sndicat des Journalistes F.O.
A. BENSID, Secrétaire général de l'U.S.T.A.

Pour s'associer à la protestation, écrire à Mme Ida BOIREAU, Syndicat Force Ouvrière, 14, rue Vial, Paris (15e).

ENCORE UN FORFAIT

Encore un nouveau crime. Décidément, les tueurs à gages du F.L.N. ne sont point décidés à rompre avec ces méthodes sanguinaires qui ne cessent de soulever l'indignation générale de notre peuple et continuent à provoquer des réactions défavorables à notre cause au sein de l'opinion française et internationale.

Malgré les appels réitérés de l'U.S.T.A. à l'ensemble des ouvriers algériens en vue de cesser les attentats fratricides, malgré nos ultimes efforts pour la réconciliation, les criminels, à la joie des colonialistes, se sont illustrés, une fois de plus, en commettant un nouveau forfait.

En effet, le dimanche 10 avril à 10 h. 30, environ une dizaine de travailleurs algériens diffusaient le numéro de « La Voix du Travailleur algérien » sur les bords du Marché aux Puces, place Rivière à Lyon. La diffusion se passait sans incidents lorsque s'approchèrent plusieurs groupes de coreligionnaires qui étaient à une cinquantaine de mètres de là et qui, de toute évidence, appartenaient au F.L.N.

Il a fallu, sans aucun doute, un ou plusieurs mains criminelles d'individus jaloux de notre réussite pour les exciter à la violence. Ce fut alors l'agression, dont malheureusement les victimes étaient nos diffuseurs. L'altercation prit rapidement l'allure d'une bataille rangée et s'armant sur un chantier voisin de différentes sortes d'outils, les adversaires des diffuseurs de notre journal profitèrent de leur nombre pour commettre leur méfait. Le camarade Rabia Merad, demeurant 26, rue de la Viabert, père de 4 enfants, fut lâchement assassiné à coups de pelle et de barre de fer. Non satisfaits de leur forfait, ils se lancèrent à la poursuite des autres vendeurs du journal, dont trois furent rejoints et blessés à coups de barre de fer à la tête, au bras et à l'épaule. Les plus grièvement atteints sont Lagoune Moussa et Messaoudi Nezah, demeurants à Lyon et frappés Place de la Bascule.

Cela ne fait qu'allonger la liste déjà longue des martyrs de la classe ouvrière algérienne. Nous avons la conviction que si nos camarades savaient l'importance du journal et l'émancipation qu'il apporte aux travailleurs algériens et à leur avenir, ils n'auraient pas commis ce forfait irréfléchi qui est indigne d'ouvriers.

L'Union Locale de Lyon, ses adhérents et toute l'U.S.T.A. adressent leurs sincères condoléances à la famille et aux amis de notre regretté camarade Merad.

Puissent nos frères algériens se rendre à l'évidence et comprendre, une fois pour toutes, le danger de ces odieux assassinats non seulement pour le présent et l'avenir de l'Algérie, mais pour la liberté et la démocratie tout court.

KABOUCHE.

POURQUOI CETTE RÉPRESSION ?

Le samedi 30 avril, comme tous les ouvriers du monde, les syndicalistes algériens s'apprêtaient à célébrer le 1er mai.

A cet effet, l'U.S.T.A., comme chaque année, a distribué des tracts au sein de l'émigration algérienne pour les convier à assister aux manifestations qu'elle organisait pour commémorer le 1er mai.

Ce samedi-là, trois membres de notre syndicat, Kacikaci, Ali Cherane, Saïd Naït Bouda, distribuaient à Colombes des tracts à leurs compatriotes pour les convier au meeting qui devait se tenir le lendemain à Paris.

A 13 heures, la police, non contente de leur saisir les tracts, les arrêta ; elle les conduisit au commissariat. Ils ne furent relâchés que le lundi 2 mai, à 10 heures, après avoir été durement bastonnés, à tel point que le camarade Kacikaci s'est vu délivrer un certificat d'incapacité de huit jours.

Les syndicalistes algériens ne peuvent, à l'instar de leurs camarades français, célébrer la Fête des Travailleurs. On avait pensé que, ce jour-là, l'horrible terreur policière s'arrêterait momentanément et s'abstiendrait d'altérer l'enthousiasme des travailleurs, quelle que soit leur origine, un jour de fête qui est le leur.

Hélas ! La répression policière, dans ce domaine, sa religion est faite. Elle ne cessera de poursuivre les Algériens là où ils se trouvent et à n'importe quelle occasion, pour leur rappeler ses méthodes arbitraires et que ni la démocratie tout court ni le respect des principes élémentaires ne la feront reculer. Chasser le naturel, il revient au galop.

A. MOSTEFA.

COMBAT et PRESSE DE FRANCE réunis
18, rue du Croissant
PARIS-2e
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.